

ÉLISABETH BARILLÉ

**HEUREUX
PARMI
LES MORTS**

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

CORPS DE JEUNE FILLE (« Folio », n° 1964).

EXAUCEZ-NOUS! Prix Charles Oulmont — Fondation de France (« Folio », n° 4130).

UN COUPLE MODÈLE.

SINGES.

À SES PIEDS.

PETIT ÉLOGE DU SENSIBLE (« Folio 2 € », n° 4787).

Aux Éditions Régine Desforges

L'ENVIE DE MARIE.

Aux Éditions Robert Laffont

ANAÏS NIN, MASQUÉE, SI NUE.

Aux Éditions Flammarion

LE LIVRE DU PARFUM, avec Catherine Laroze.

LAURE, LA SAINTE DE L'ABÎME.

Aux Éditions Assouline

FRANÇOIS COTY, PARFUMEUR ET VISIONNAIRE.

LANVIN.

GUERLAIN.

Aux Éditions du Rocher

AMSTERDAM À MA GUISE.

Aux Éditions du Mercure de France

LE GOÛT D'AMSTERDAM (« Le Petit Mercure »).

LE ROI DES BLINI (« Le Petit Mercure »).

HEUREUX PARMIS LES MORTS

ÉLISABETH BARILLÉ

HEUREUX
PARMI
LES MORTS

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2009.*

Les morts veulent vivre, ils veulent vivre en nous ; ils veulent que notre vie développe richement ce qu'ils ont voulu. Ainsi les tombeaux nous renvoient à la vie. Ainsi notre pensée bondit joyeusement par-dessus le prochain hiver, jusqu'au prochain printemps et jusqu'aux premières feuilles. J'ai regardé hier une tige de lilas dont les feuilles allaient tomber, et j'y ai vu des bourgeons.

ALAIN

La mort veut être tuée, elle est faite pour ça !

CHANEL

PREMIER JOUR

En vérité, les femmes sont les alliées des morts, dit-elle à l'homme allongé devant elle. Donner la vie vous rend capable de voir la vie à l'œuvre dans la mort. C'est la vie que j'honore, monsieur Certon, la vie que je travaille en vous, la vie que je fais revenir, c'est votre sourire en coin, votre adorable fossette au menton, c'est vous vivant, vous avant, en plus apaisé.

Domi rebouche le pot de crème de massage. Un sourire accueille les traits remis bien en place. De l'excellent travail, estime-t-elle, facilité, il est vrai, par l'absence de lividités, la minceur du corps, sa bienveillance à son égard. Les défunts ne se montrent pas tous si coopératifs, certains résistent, elle ne sait trop à quoi ni pourquoi, ni comment, sans bouger un cil, ils parviennent à ruiner ses efforts pour les rendre présentables. Au début, devant ces torsos rigides, ces membres rageurs, ces masques maussades contre lesquels se heurtait son imparable technique, et dont elle ne tirait aucune lumière, aucun apaisement, mais de grotesques cibles de foire, Domi maudissait son incompé-

tence. Elle était nulle, elle ne savait pas s'y prendre. L'étrange, c'était de constater que les familles voyaient rarement l'outrage, que son idée de la beauté n'était guère partageable, l'étrange, c'était aussi de surprendre les morts en flagrant délit d'indifférence. Tout est mystère. Les défunts qui s'ouvrent comme fleurs au soleil et d'autres devant lesquels votre art, sans raison, s'étirole. Rater la toilette d'un défunt, c'est l'occire une seconde fois. La mort n'est tolérable que sous la familière apparence du sommeil.

Tout corps est un rappel aux vivants : *ce que je suis maintenant, vous le serez un jour.*

Domi se frotte les mains, mais ce n'est pas de froid, malgré les treize degrés maintenus ici, douze mois sur douze. Domi exulte comme un jardinier devant le vert tendre des semis, un maçon lorsque le pavillon, enfin sorti de terre, n'attend plus que les odeurs de draps propres et d'encaustique, un coiffeur lorsque la cliente sourit à son reflet rajeuni, ou comme mémé Rouleau devant ses pots de confiture, quand, scellés de parafine, étiquetés au feutre violet, ils s'alignaient par taille sur le formica du buffet. Légions d'or, d'ambre ou de cuivre, qu'elle distribuait autour d'elle selon d'imaginaires mérites qui provoquaient de bien réelles aigreurs dans les rangs des gourmands. Il est vrai que ses confitures touchaient la perfection en matière de fruits cuits dans leur moitié de poids en sucre; ouvrir un pot, c'était s'y aliéner à jamais.

Domi chasse une image, mais l'image, quoique ancienne, s'impose et fait mal.

Octobre 1992. Premier automne sans confitures, mais pour mémé, il n’y en aurait plus d’autre. La pauvre vieille tuait le temps devant l’écran de sa Thomson, d’horribles détails sur son intimité circulaient à mi-mots parmi les bien portants ; on chuchotait aussi qu’elle perdait la boule. Domi s’était fait violence pour lui rendre visite, habillée comme l’as de pique, d’un pantalon troué et du Bomber à doublure orange qu’elle ne quittait que pour dormir. Contre toute attente, Mémé l’avait reconnue, elle avait un hématome sur le menton. De la vaisselle de plusieurs jours s’entassait dans l’évier. Domi s’était lancée dans le récurage de la cuisine, avec l’idée de repartir aussitôt l’ordre remis. Égoïstes pensées de vivante. Mémé avait lu dedans. Je te dégoûte, n’est-ce pas ? Une vilaine femme qui sent mauvais. Qui sent la mort. Ne crois pas que je la crains, je vais revoir mon frère chéri, mon doux papa et ma maman, chaque nuit, ils me font de grands signes, c’est tout à fait charmant. Elle avait une voix de petite fille. Après l’avoir frictionnée d’eau de Cologne à l’aide d’un gant propre, Domi, jugeant s’être acquittée par-devant sa conscience, avait annoncé son départ. Mémé n’avait pas cherché à la retenir. Sur le pas de la porte, vacillante, elle avait touché la petite croix qu’elle portait au cou. Détache-la, je l’ai assez vue, je te l’offre, elle ne vaut rien, si tu la perds, n’en fais pas un drame. Elle avait la bouche entrouverte, de la salive aux commissures des lèvres, les yeux brillants comme d’avoir couru. On aurait dit qu’elle sortait d’un placard avec une envie folle de mettre le feu aux rideaux. En ce

temps-là, Domi n'avait qu'une idole : Kurt Cobain. Qu'aurait-elle fait d'une croix en grenat ?

Elle avait pris la fuite, pas la croix, pour la retrouver, un mois plus tard, dans l'encolure d'un désolant tailleur en tergal mauve acheté par l'irréprochable tante Martine qui n'aurait rien trouvé de correct dans l'armoire de sa mère. C'était bien le modeste bijou. Mais était-ce Denise Rouleau née à Poitiers en 1916, morte à Vernantes en novembre 1992 ?

Elle était restée trois jours au funérarium. Entre quelles mains ? Quels traitements avait subis son corps pour ressembler si peu à l'image que Domi voulait conserver de lui vivant ?

Les murs nus, la lumière blafarde, l'absence de fenêtre, les chaises en plastique. Un grincheux se plaignant des grèves de transport. La tristesse feinte. L'indifférence profonde. L'empire des phrases toutes faites, des gestes commandés. Son père lui murmurant d'aller embrasser sa grand-mère qu'elle voyait pour la dernière fois.

Un mur invisible la séparait du cercueil, elle l'avait franchi comme un rideau de feu, et découvert, oublié sur la tempe de celle dont on ne parlait déjà plus qu'au passé, un disque de coton, avec du sang dessus.

Yann affirme qu'elle ne fait ce métier que par revanche, Yann voit clair en ce qu'elle a de plus obscur, le signe qu'il l'aime, sans doute.

Domi recule de trois pas, elle pense au maquillage. Ni blush ni poudre, a précisé la veuve. Une irascible qui retrouverait vite chaussure à son pied, prédisaient les lèvres fardées, une brutale qui allait droit au but : son époux allait être inhumé en Ardèche, dans deux jours, fallait-il prévoir des soins de conservation ?

C'était envisageable bien sûr, mais Domi avait tenu à lui préciser qu'elle n'avait pas encore le diplôme requis pour un tel travail, que l'hôpital où son mari avait rendu son dernier souffle n'assurait aux familles que des soins de présentation ; le recours aux services d'un thanatopracteur indépendant s'imposait donc ; cela coûtait cinq cents euros.

Le chiffre était tombé comme un marteau sur du marbre. Sa veuve s'était perdue dans la contemplation de sa jupe en tweed. Cinq cents euros, ajoutés aux trois mille du cercueil, ce n'était pas rien, certes, son époux avait du goût pour les belles choses, mais la somme faisait réfléchir, d'autant qu'aucun contrat obsèques n'avait été signé chez l'assureur.

Domi ne pouvait détacher ses yeux des mains serrées sur l'anse du sac de cuir noir. Une autre famille patientait dans le salon d'attente ; la veuve hésitait toujours. De son air docte, l'air qui rassurait, Domi avait exposé son opinion sur le sujet. Les soins de conservation offrent l'avantage de stopper pour quelques jours la dégradation naturelle du corps, ainsi que toutes formes de nuisances olfactives et visuelles, ils permettent de prolonger le transport du corps en toute sécurité ; en outre, ils donnent aux familles le temps de se rassem-

bler et d'élaborer de nouveaux rituels à travers des veillées par exemple. S'ils constituent un progrès, à n'en point douter, ils ne sont en rien nécessaires, d'autant qu'en ces lieux (elle disait lieux, pensait royaume) règne l'extrême souci de dignité et d'hygiène.

La veuve avait choisi l'économie. Domi l'avait raccompagnée à la porte sur la promesse de faire tout son possible pour lui rendre l'homme qu'elle avait aimé.

Contrat rempli, estime-t-elle, l'index enfoncé sur la touche play du *ghetto blaster*.

*J'ai le sang qui bouge
T'es sorti d'où toi et ta belle bouche?*

Domi admire Diam's, son héroïne dans la vie réelle. Tout l'enchanté en elle, son corps robuste, ses bijoux voyants, sa pêche de fille qui s'y entend pour piétiner les bûchers qu'on allume encore contre les femmes. En Diam's, Domi salue une sœur secrète, une sœur d'armes, deux frondeuses menant la même guerre, l'une sur scène, l'autre dans le froid. Diam's invente une langue nouvelle pour un monde à venir. Diam's n'est pas qu'une chanteuse, c'est un prophète. Si elle frappe fort, c'est qu'elle voit loin. Bien sûr, tout n'est pas si rose dans sa vie déjantée de *rappeuse people*. A-t-elle vraiment brisé toutes ses chaînes? Domi devine que non.

*Et seul ce silence ici me rappelle la présence
T'es sorti d'où toi et tes valeurs?*

Yann déteste Diam's, ce boudin. Son seul mérite, admet-il, c'est d'avoir su damer le pion aux néo-beaufs de la banlieue, d'avoir prouvé qu'une meuf peut s'imposer aux pitbulls en Adidas et faire autant de blé qu'eux. Yann n'a pas de mots trop durs quand il s'agit du rap : mercantilisme maquillé en révolte, opportunisme tenant lieu de talent, indigence des textes, vide assourdissant des musiques. Le rap a décervelé toute une génération. Un génocide neuronal. Il est vrai que Yann ne s'est toujours pas remis de la dissolution du groupe Noir Désir, ni de l'horreur de Vilnius d'ailleurs, un drame vécu dans sa chair d'homme et de fan. C'est à Cantat, sensible, trop sensible, qu'allait sa peine, et non à sa victime, une femme gâtée, instable, capricieuse, comme tous les enfants de stars. Elle l'avait poussé à bout, il avait méjugé de sa force ; c'était là tout son crime, assurait-il. Une tragédie domestique, comme il y en a hélas chaque jour.

Que le beau Yann, si mesuré d'habitude, puisse cautionner, d'une façon si primaire, cet acte révoltant avait d'abord choqué Domi, une faiblesse qu'elle découvrait chez cet être en tout point parfait. Puis, elle s'était dit : des faiblesses, qui n'en a pas ?

*J'ai le sang qui bout
Le cœur qui boum
Cet amour trop tabou
T'es sorti d'où toi et ta belle bouche ?*

Domi sourit au délivré, au voyageur, puis ses pensées s'élèvent et voguent.

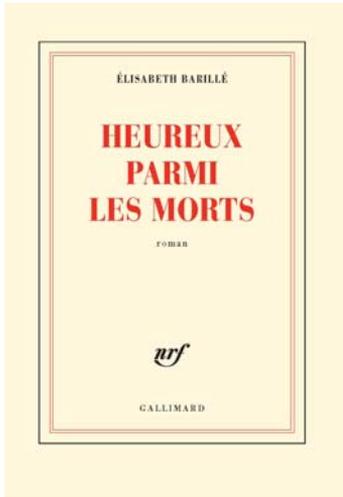
La terre s'ouvre. L'herbe sort et grandit. La fleur déploie son pistil. Le parfum monte. L'étoile reçoit. L'une s'allume, une autre s'éteint. Tout est mystère. La métamorphose des chenilles, le chant des baleines, le cycle incessant des saisons, la splendeur vivifiante des aurores, des bourgeons, des semis et des œufs. L'énigme nous dépasse. Nos éblouissements la célèbrent, nos peurs la renforcent, et nos prières ne font que l'approfondir.

Domi contemple son œuvre.
Elle n'entend pas son portable sonner.

*Achevé d'imprimer
sur Roto-Page
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 25 juin 2009.
Dépôt légal : juin 2009.
Numéro d'imprimeur : 73842.*

ISBN 978-2-07-012653-8/Imprimé en France.

169770



Heureux parmi les morts Élisabeth Barillé

Cette édition électronique du livre *Heureux parmi les morts*
d'*Élisabeth Barillé*

a été réalisée le 08/07/2009 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer le 25 juin 2009 (ISBN : 9782070126538)
Code Sodis : N02526 - ISBN : 9782072025266